

# L'éducation pour la paix en Allemagne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **18 (1930)**

Heft 344

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260055>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'Education pour la Paix en Allemagne

N. D. L. R. — *Devant la vague de méfiance et de crainte qui passe actuellement sur l'Europe, et dont notre Suisse romande est largement élaboussée, devant l'inconscience coupable de ceux et de celles qui vont répétant que la guerre est proche, et qui seraient bien embarrassés, si on exigeait d'eux des précisions, de baser cette affirmation sur des données certaines, devant cette éclipse que subit momentanément l'idéal de paix, et dont les causes doivent être certainement cherchées dans des intérêts financiers peu reluisants<sup>1</sup>, nous estimons indispensable de réagir. Car, ainsi que nous l'écrivions à cette même place, il y a quelques semaines à peine, c'est en croyant à la guerre que l'on finit par lui créer l'atmosphère qui la rendra possible, alors qu'en repoussant l'idée de toutes ses forces, on contribue à créer une opinion publique avec laquelle on est obligé de compter. Aussi pensons-nous ne pas pouvoir mieux faire, pour imposer le silence à certains racontars dangereux, que de reproduire ici, d'après notre confrère parisien La Française, le compte-rendu d'une conférence tout récemment faite à Paris par la comtesse Dohna, présidente du Comité d'éducation de l'Association allemande pour la S. d. N., et bien connue dans les milieux politiques et féministes allemands. Caution française d'un côté, caution allemande de l'autre: ne vaut-il pas mieux faire connaître et répandre ces faits, que signaler avec un pessimisme non exempt de Schadenfreude les difficultés rencontrées dans son travail par la Commission préparatoire de désarmement de la S. d. N., difficultés que cette psychose de guerre justement ne contribue pas peu à entretenir ?*

... Avant même que l'Allemagne ne fût entrée dans la Société des Nations, des Sociétés pacifistes allemandes s'étaient déjà efforcées de faire connaître le but de la grande organisation internationale. Evidemment, il était difficile de susciter en Allemagne une complète adhésion au Pacte de la S. d. N. qui faisait corps avec le traité de Versailles, et les efforts des organisations se portèrent surtout sur les questions éducatives.

Aujourd'hui, 70 Associations éducatives sont groupées en Allemagne sous la présidence de la comtesse Dohna. Leur but

<sup>1</sup> Ne nous a-t-on pas, en effet, rapporté cette phrase aussi extraordinaire qu'irréfléchie: « Le commerce va si mal: il n'y a qu'une guerre qui puisse remettre les affaires. » Comme si une guerre faisait jamais autre chose que détraquer tout le système économique! et comme si toute la dépression dont nous souffrons actuellement n'avait pas pour cause la guerre et ses suites, — exception faite, bien entendu, pour quelques nouveaux riches!

qui va amener aux organisations féministes françaises une formidable activité de propagande. Seulement... comme, dans l'intervalle, les Pères conscrits se sont offert le petit amusement de renverser le gouvernement, tout s'efface forcément devant la crise ministérielle. Et une fois de plus, les suffragistes doivent prendre patience!

A la Chambre, la Conférence des Présidents avait également décidé d'inscrire à l'ordre du jour de la session en cours le projet de loi du colonel Picot, qui reconnaît le droit de vote aux veuves de guerre seulement. Droit de vote extrêmement restreint de ce fait, et dont la valeur serait surtout une valeur de propagande pour le projet de loi beaucoup plus complet de M. de la Monzie, qui dort aussi dans les dossiers du Palais-Bourbon. Mais là également, la crise ministérielle fait passer toutes ces préoccupations à l'arrière-plan. O patience! sainte patience des féministes!...

## EXPOSITIONS

M<sup>me</sup> Jacobi - Bordier

M<sup>me</sup> Beer - Zorian

On se sent comme rajeuni au milieu de cette floraison de bustes — jeunes femmes, adolescentes, un petit enfant — répandant une

principal est de diriger l'éducation de la jeunesse dans le sens des recommandations des experts de la S. d. N. Il faut se rendre compte de l'hostilité des professeurs à toute idée de réconciliation dans les années qui suivirent la paix, surtout dans les provinces rhénaues occupées. L'entrée de l'Allemagne dans la S. d. N. améliora cependant la situation, et sur l'initiative du Syndicat français des instituteurs, les syndicats allemands de l'enseignement primaire s'engagèrent alors résolument dans la voie de la paix et du rapprochement des peuples.

Le *Völkerbund* a ouvert une rubrique sur la S. d. N. et l'école, et des cours sur les travaux de la S. d. N. furent organisés pour les maîtres, ainsi que des cercles d'études. A Berlin eut lieu récemment une conférence qui dura trois jours, et à laquelle assistèrent des maîtres de toute l'Allemagne. Des conférences-types furent publiées pour toutes les classes. Mais, a ajouté la comtesse Dohna, plus encore que les conférences sur la S. d. N., ce qui importe, c'est que le conférencier ait lui-même l'esprit de la S. d. N. et en « imbibe » les auditeurs.

La T. S. F. facilita également la propagande entreprise, puis, comme en France, des concours furent autorisés dans les écoles normales, et cette année, quatre jeunes maîtres, les plus récents lauréats, assistèrent aux réunions de la XI<sup>e</sup> Assemblée de Genève.

Enfin, le travail le plus important des associations allemandes, c'est la revision des livres d'avant-guerre et le remaniement des livres actuels qui contiennent encore des passages tendancieux, susceptibles d'exciter chez les enfants des sentiments de haine. Avec les organisations analogues de France et de Belgique, la comtesse Dohna a été heureuse de dire que l'on a déjà obtenu des résultats intéressants. Le Congrès des historiens à Oslo et celui de l'Union des Eglises ont ensuite travaillé dans le même sens.

En ce qui concerne la S. d. N., on ne demande pas aux livres d'en faire des panégyriques sans réserve, mais d'en montrer la nécessité et les résultats déjà acquis. Des journaux pour les enfants furent spécialement édités le 18 mai, jour dit de la réconciliation. Le même journal, tiré en plusieurs langues, fut distribué dans tous les pays de l'Europe. 35.000 furent donnés aux écoliers allemands. Et la comtesse Dohna a terminé cet exposé en citant le mot de Leibnitz: « Laissez-moi me charger de l'éducation, et l'Europe sera transformée dans cent ans », mais en déclarant que, maintenant, il fallait dire: « Laissez-nous nous charger de l'éducation, et par la génération qui viendra, l'Europe et le monde seront transformés. »

atmosphère de juvénilité radieuse dans la salle du Musée Rath, qu'en ce mois de décembre ils ornent de leur grâce.

Têtes de fillettes, en bronze ou en plâtre, où se lit dans le regard encore neuf l'étonnement devant la vie; bergère ou paysanne, ou bien ce plâtre patiné de M<sup>me</sup> de S., ou encore le bronze au ferme modelé de M<sup>lle</sup> A. G., on passe de l'un à l'autre, bien persuadé qu'on y reviendra.

La stèle qui, exécutée dans la pierre, se dresse ailleurs, toute harmonie, parmi les frondaisons d'un jardin, ici, nous la voyons en maquette de plâtre: deux têtes, l'une jeune, l'autre plus mûre — dos à dos — la mère et la fille, si j'ai bien compris... Heureux ceux qui peuvent s'offrir la joie d'une œuvre d'art dans le coin de nature qui est le leur propre, et chaque jour s'y retremper!

Fouillé, creusé, douloureux, voici le masque de M<sup>lle</sup> R. J., en contracté frappant avec la sérénité ambiante.

Toutefois, l'impression de tristesse s'évanouit si l'on arrive devant la délicieuse terre cuite qui représente « Jean », qui est Jean, plein de vie et de santé, avec ses bonnes joues rondes. La vue de ce petit être obligera tous ceux qui aiment les enfants de s'écrier: « Comme M<sup>me</sup> Jacobi sait les comprendre! comme elle est profondément, maternellement émue par leur charme puéril!

Et l'on s'éloigne à regret, mais sur cette impression bienfaisante.

\* \* \*

En ce temps, et en cette saison de l'année surtout — quand l'art décoratif se glisse, ou s'installe et s'affirme, dans les salles d'expo-